

Présente

VILLES EN TRANSITION

LE RETOUR ANNONCÉ DE L'AGRICULTURE URBAINE

par

.....
SIMON DE MUYNCK & PABLO SERVIGNE • 2012

CULTIVER DES LÉGUMES EN VILLE... UNE IDÉE FARFELUE? NON, SIMPLEMENT RÉALISTE. L'AGRICULTURE URBAINE EST MONNAIE COURANTE DANS DE NOMBREUSES GRANDES VILLES D'AFRIQUE ET D'ASIE. QUANT AUX VILLES DU NORD DE L'EUROPE, L'AGRICULTURE Y ÉTAIT BIEN PRÉSENTE AU MOYEN ÂGE AVANT L'ARRIVÉE DE L'INDUSTRIALISATION. SACHANT QUE NOUS AVONS ENTAMÉ LA TRANSITION VERS UNE ÈRE POST-CARBONE ET POST-INDUSTRIELLE, IL EST FORT PROBABLE DE LA VOIR À NOUVEAU FLEURIR DANS LES ANNÉES À VENIR...

LES INITIATIVES DE TRANSITION¹ misent sur un avenir bien plus sobre en pétrole et en énergie. Elles font aussi le pari que cet avenir sera meilleur, et se mettent à rêver des contours d'une « société post-carbone » conviviale. Puis, au travers d'actions collectives locales, elles en posent les premières pierres. L'imaginaire qui nourrit ces initiatives n'est pas pessimiste, mais réaliste. Il a pris acte que notre civilisation industrielle basée sur les énergies fossiles vit ses dernières années et évoluera peu à peu vers des sociétés plus petites, plus résilientes, plus locales et plus solidaires.

Souvent, l'agriculture urbaine est la première chose esquissée dans les fresques imaginaires des initiatives de transition. Logique pour certains. Pas si évident pour d'autres. En général, sortie du cercle des transitionneurs, l'idée paraît saugrenue. Et même si on lui trouve parfois un intérêt, elle se retrouve toujours loin derrière dans la liste des priorités politiques. L'objet de cet article est de montrer que pour nos régions, l'agriculture urbaine n'est pas une idée de doux rêveurs. Mieux, elle n'est pas nouvelle et sera très probablement le socle de la

.....
¹ Au sujet des initiatives de Transition, lire les articles publiés par l'association *Barricade*
Adresse du site: www.barricade.be

Nous conseillons aussi vivement de lire le *Manuel de Transition* de Rob HOPKINS, Éditions Silence/Écosociété, 2010.

résilience des villes de demain. D'abord parce que la population mondiale sera bientôt composée de plus de 50 % d'urbains, et que les terres cultivables disponibles diminuent... C'est le simple principe des vases communicants. Ensuite parce que nous entrons dans une ère de transition vers un monde relocalisé. Or qu'y a-t-il de plus local, pour un urbain, que de produire sa propre nourriture en ville ?

Pour nous aider à anticiper l'avenir, nous avons demandé à une historienne de l'environnement, Claire Billen², de nous expliquer la place de l'agriculture urbaine à Bruxelles au cours du dernier millénaire³. Nous remontons donc au milieu du Moyen Âge⁴ en sa compagnie, plus précisément aux XI^e et XII^e siècles, période au cours de laquelle Bruxelles commence à produire de la nourriture de façon excédentaire.

XI^e ET XII^e SIÈCLES

LA NAISSANCE D'UNE VILLE ET LES SURPLUS AGRICOLES

Il existe très peu de sources dites « diplomatiques » (les actes, les chartes, les contrats) pour cette époque. Par contre, les sources religieuses sont plus fréquentes et constituent ici les principales bases d'analyse. « L'une des premières traces écrites qui évoque Bruxelles traite des déambulations des reliques de saint Véron. Il y passe au début du XI^e siècle en réalisant un miracle : il libère une femme d'une punition divine. Cette femme avait provoqué la colère du Seigneur en travaillant le dimanche. Comme punition, le divin lui avait collé ses légumes aux mains, l'empêchant ainsi de travailler. »

Le but de l'historien est de reconstruire des faits qui se cachent derrière ces sources religieuses. « Avec cette histoire on apprend qu'à Bruxelles, qui est au tout début de sa vie de ville, des gens font de l'agriculture de jardinage et pas de l'agriculture de plein champ. L'agriculture urbaine peut être définie à cette époque comme une agriculture de jardin correspondant à un travail féminin. » Mais pourquoi cette femme, vers l'an 1020, aurait-elle travaillé le dimanche ? « Peut-être voulait-elle produire plus que pour sa propre consommation afin d'obtenir une place plus enviable sur un marché naissant ? L'hypothèse que j'avance est donc qu'à cette époque, les personnes vivant à Bruxelles et dans ses environs cultivent non seulement pour se nourrir mais également pour

2 Claire Billen travaille à l'Université Libre de Bruxelles. Elle est docteure en Philosophie & Lettres (Histoire), professeure associée à l'ULB et médiéviste de formation. Elle s'intéresse plus spécialement à l'histoire économique et sociale et enseigne l'histoire économique du Moyen Âge, l'histoire de l'environnement, l'histoire de Bruxelles et la critique historique pour les géographes (ULB).

3 La rencontre a eu lieu à Bruxelles le 5 juin 2012. Toutes les citations entre guillemets de cet article proviennent de cet entretien.

4 Le Moyen Âge dure environ mille ans (du V^e au XV^e siècle). Il est composé de trois grandes périodes : le Haut Moyen Âge (V^e-IX^e), le Moyen Âge Central (XI^e-XIII^e) et le Bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e). L'Époque Moderne s'étend du XVI^e au XVIII^e siècle. La Révolution Industrielle commence à la fin du XVIII^e siècle.

développer une activité commerciale. La transgression de cette femme serait donc liée à cela».

Nous savons qu'aux alentours de l'an 1000, la zone économique de la Méditerranée commence à périliter, et que la mer du Nord devient l'espace économique le plus dynamique de l'époque. Bruxelles – qui n'a pas de passé romain –, est alors une ville naissante⁵. Cette petite agglomération en croissance est structurée autour d'un château situé sur les bords de la Senne. La rivière assure sa liaison encore difficile mais très prometteuse avec Anvers et la mer du Nord, une zone économique en pleine expansion. Au XI^e siècle, la région de Bruxelles est un lieu de production de légumes et devient peu à peu exportatrice de grains.

Au XII^e siècle, l'agriculture y est très présente partout, y compris dans les enceintes de la ville, où chaque espace est cultivé. On y cultive en particulier le chou, qui n'est pas encore le chou de Bruxelles que nous connaissons. Bruxelles draine donc des denrées agricoles vers le nord, alimentant aussi l'Allemagne, les îles britanniques et les peuples de la mer (Vikings, Frisons⁶, etc.).

XIII^e SIÈCLE

LA CONCURRENCE AVEC L'INDUSTRIE TEXTILE

Au XIII^e siècle, la plaine alluviale de la Senne qui traverse Bruxelles déborde souvent. Les citoyens aménagent et drainent les marais en instaurant une agriculture de maraîchage qui se développe dans ces espaces humides, plats et dégagés. Cependant, l'industrie textile fait son apparition et devient même l'industrie phare de la ville. L'activité de blanchissage des étoffes, par exemple, convoite les mêmes types d'espaces que le maraîchage⁷. L'industrie gagne donc du terrain et finit par « monopoliser les espaces humides où s'effectuait le maraîchage⁸. D'anciens espaces de maraîchage deviennent aussi des espaces d'étendage et de dégagement pour toutes sortes d'industries connexes (tonneaux, cuir, etc.) de préférence près de la rivière. Les jardiniers sont alors contraints de s'éloigner toujours plus de la ville. »

Mais si l'agriculture perd du terrain en ville, elle reste néanmoins présente et se perfectionne. « On trouve par exemple des traces d'innovations techniques,

5 «Bruxelles restera un regroupement de villages jusqu'au XIX^e siècle. Une ville au Moyen Âge est une agglomération de 10 000 habitants. Londres, au XIII^e siècle compte 20 000 habitants. Paris, aux XIII^e et XIV^e siècles compte 200 000 habitants, mais c'est une exception. Toutes les villes importantes de cette période – Florence, Sienne, les villes rhénanes – accueillent entre 20 000 et 40 000 habitants. Mais les villes de l'époque sont déjà très différentes d'un village: les habitants d'une ville conquièrent des privilèges (fin du servage, possibilité de posséder du sol sans devoir payer de redevance, possibilité de se juger soi-même sans attendre le jugement du seigneur, etc.) et ont la possibilité d'échanger à tous les niveaux (savoir, idées politiques etc.) »

6 Marins importants et surtout commerçants.

7 Intervention de Claire BILLEN lors de l'atelier «L'agriculture urbaine à Bruxelles», *Centre d'Écologie Urbaine ASBL*, 2012.

8 Cette situation durera du XIII^e au XV^e siècle.

comme le recyclage des boues urbaines, dès le XIII^e siècle.» Ces innovations perdureront jusqu'au XIX^e siècle...

XIV^e ET XV^e SIÈCLES

DENSIFICATION DES VILLES ET COMMERCE À LONGUE DISTANCE

Aux XIV^e et XV^e siècles, la population des villes se densifie. Non seulement les villes ne sont pas autosuffisantes en céréales, mais « ce qui est acheminé depuis la périphérie des villes ne suffit plus à nourrir ces villes très denses. C'est le cas de Bruxelles, mais aussi de Gand, Bruges ou Lille. On doit déjà faire venir du blé⁹ de loin – c'est-à-dire du blé récolté dans les plaines polonaises et dans le nord de l'Allemagne, commercialisé sur les villes de la Baltique et qui arrive chez nous via la Hollande ».

À partir du XV^e siècle, le prix du blé, dans des villes comme Bruxelles, Louvain ou Gand, dépend déjà de la fluidité des trafics de denrées provenant de Picardie ou de la Baltique et transitant le plus souvent par bateaux. En Flandre, comme les terres sont de moins bonne qualité et les villes sont très densément peuplées, le grain doit donc rester à très bas prix pour éviter une révolte de la population.

« Mais on ne se nourrit pas que de blé ! » Les productions autres que les céréales proviennent toujours de jardins très proches. À Bruxelles, on cultive principalement des légumes (oignons, poireaux, choux et dans une moindre mesure navets et carottes), des plantes à huile (de lin par exemple) et des plantes médicinales dans les quelques monastères jouxtant la ville. Certaines localités périurbaines se spécialisent et développent des nouvelles variétés, comme la cerise de Schaerbeek. Quant aux animaux, la basse-cour (essentiellement des poules) est toujours très présente même au centre des villes¹⁰.

FIN DU XVIII^e SIÈCLE

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ET LE CONTRÔLE SOCIAL

La Révolution Industrielle, qui marque la fin de l'Ancien Régime, casse les réglementations et permet la mise en concurrence à très large échelle de toutes les industries : certaines tombent, d'autres prospèrent. Celles qui prospèrent ont besoin de grands espaces pour assurer une production de masse, et la ville ne peut plus les contenir toutes. Les industries de fabrication de cotonnades en particulier migrent autour des villes et vont rogner les anciens terrains de maraîchage qui avaient déjà été repoussés hors des enceintes de la ville dès le XIII^e siècle. Ainsi, l'agriculture continue son mouvement centrifuge et libère des

9 Il faut remarquer que dans une alimentation normale, ce sont les céréales – et notamment le blé – qui constituent l'essentiel de l'énergie ingérée. Les légumes, qui sont souvent cultivés en zones urbaines et périurbaines, ne peuvent constituer l'essentiel d'un régime alimentaire.

10 « Au Haut Moyen Âge, avant que Bruxelles n'existe, le fait de posséder une maison (une cabane) en tant que paysan, donne l'obligation de payer une redevance pour celle-ci. En général, la redevance est composée soit d'œufs, soit de poulets. »

espaces périurbains pour l'industrie. L'agriculture se retrouve à la campagne. Enfin presque...

Des poches d'agriculture urbaine persisteront même pendant la révolution industrielle. En effet, cette dernière, gourmande en main-d'œuvre, ira chercher des ouvriers dans un monde agricole qui les laisse partir d'autant plus facilement que les travaux dans les champs se mécanisent rapidement. C'est donc à cette période que naissent les jardins ouvriers aux alentours des usines. Certains patrons de l'époque, qu'on qualifie de paternalistes¹¹ offraient un logement et des jardins à leurs ouvriers afin d'améliorer leurs conditions de vie (éducation, détente et état de santé) car à cette époque, les villes sont synonymes d'insalubrité. Certains historiens voient dans cette générosité des motivations moins altruistes. Quel meilleur moyen, en effet, de contrôler le rythme et les activités des ouvriers? Au moins, « ceux qui pratiquent le jardinage n'iront pas boire au bistrot et ne feront pas la révolution... » Mais cette forme de contrôle social ne doit pourtant pas occulter les aspects très positifs de ces pratiques, car les jardins sont aussi des lieux de rencontres, de socialisation et de fraternité.

À Bruxelles, à l'initiative des patrons et grâce au cofinancement des pouvoirs publics (*Caisse d'Épargne*), des cours d'horticulture sont organisés à destination des jeunes garçons. « Il est intéressant de remarquer qu'à cette époque, l'activité agricole urbaine devient une activité masculine. Le jardinage devient l'objet d'une ségrégation sexuelle dont les persistances sont tenaces: l'homme porte l'outil et pratique des activités physiques en lien avec son travail, tandis que la femme reste à la maison, trop occupée par l'éducation des enfants et les tâches ménagères. » Dans ces circonstances, on ne s'étonnera guère de retrouver durant cette époque des traces de concours du plus gros légume...

XX^E SIÈCLE DES CRISES QUI ANNONCENT UN RETOUR

À l'exception de quelques jardins ouvriers, l'agriculture européenne du xx^e siècle est l'affaire des campagnes. Ce siècle est surtout l'histoire d'une métamorphose, celle de l'industrialisation de l'agriculture. Ainsi, l'activité agricole hautement mécanisée et fertilisée chimiquement est devenue totalement dépendante des industries minières et surtout des énergies fossiles. L'apport massif d'intrants chimiques et de pétrole, couplé à des progrès en biotechnologie, fait « exploser » la production agricole pour des décennies¹², habituant ainsi la population à une abondance qui lui semble naturelle, acquise et irréversible. La ligne droite du progrès matériel semble depuis la guerre ne pas avoir de fin...

L'histoire du dernier siècle nous invite cependant à une certaine prudence quant à la prétendue irréversibilité du cours des choses. D'abord, les « parenthèses » des guerres mondiales sont très intéressantes car les ressources étant rationnées, on a pu voir à quoi ressemble une économie d'urgence et de

11 Dont l'un des meilleurs exemples est le Familistère de Guise (Aisne, France).

12 On appelle cela la *révolution verte*.

subsistance. Durant la Première Guerre mondiale, pour lutter contre la pénurie alimentaire, le président Wilson a encouragé les potagers communautaires, les fameux *jardins de la victoire* (*Victory Gardens*). Pendant la Seconde Guerre mondiale, en plus des incontournables potagers, les États-Unis ont même renoncé à leur *American Way of Life*. Comme le rappelle Mike Davis¹³ : « des millions d'Américains laissaient la voiture au garage pour se rendre au travail à vélo, retournaient leur pelouse pour planter des choux, recyclaient les tubes de dentifrice et l'huile de cuisson, prêtaient bénévolement leurs services aux crèches et au centres de l'*United Service Organization*, offraient le gîte et le couvert à des inconnus, et s'efforçaient consciencieusement de réduire leur consommation et d'éviter le gaspillage inutile. » En Grande-Bretagne, l'économie de guerre et les rationnements ont permis de développer massivement et sur une courte durée les potagers urbains. À Bruxelles aussi, certains parcs publics comme celui du Cinquantenaire ont été mis en culture et assuraient un complément alimentaire aux populations!

Mais les chocs qui ébranlent les économies ne viennent pas forcément des guerres. L'île de Cuba par exemple, a vécu un traumatisme d'une intensité similaire à la suite de l'effondrement du bloc soviétique en 1989. L'île s'est retrouvée coupée du reste du monde, incapable de faire tourner son économie basée sur le commerce international, l'industrie lourde et une agriculture chimique hautement mécanisée. Durant les années 1990, les Cubains ont dû inventer des solutions *ad hoc* dans l'urgence pour relancer une économie frugale et ultra-locale. Ainsi, l'agroécologie et l'agriculture urbaine ont fait leur apparition et se sont répandues extrêmement vite, sous la pression de la nécessité¹⁴.

Enfin, plus récemment, on observe une disparition massive de l'industrie dans de nombreuses villes « occidentales », dont une grande partie de la population se retrouve au chômage ou se reconvertit au secteur des services¹⁵. L'exemple le plus emblématique de cette évolution est Détroit (USA), ancien fleuron de l'industrie automobile étasunienne, siège de *General Motors*, et aujourd'hui ville fantôme post-industrielle¹⁶... Le nombre de potagers urbains y est passé de 3 en 2005 à 59 000 en 2012!

13 Lire à ce sujet l'article de Mike DAVIS, « Écologie en temps de guerre – Quand les États-Unis luttèrent contre le gaspillage des ressources », in *Mouvements*, N°54, juin-août 2008. Facilement disponible sur Internet.

14 Pour une analyse plus détaillée de cette transition cubaine, lire l'article de Pablo SERVIGNE & Christian ARAUD, « La transition inachevée – Cuba et l'après-pétrole », *Barricade*, 2012. Disponible sur www.barricade.be

15 En région de Bruxelles-Capitale, en 2011, 30,5 % des personnes dont le niveau d'éducation est classé « bas » étaient au chômage.
Voir <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/travailvie/emploi/relatifs>

16 Lire le dossier d'*Imagine Demain le monde* de janvier-février 2013.

L'AGRICULTURE URBAINE À NOS PORTES

Les exemples de Cuba et de Détroit pourraient bien donner un avant goût de ce qui deviendra une tendance de fond. Nos villes fonctionnent grâce à un approvisionnement constant en énergie et en produits manufacturés et agricoles qui proviennent parfois de régions très lointaines. Mais le temps de la mondialisation croissante touche à sa fin, nous entrons dans l'ère de la démondialisation¹⁷. Un nombre croissant d'analystes prévoient la raréfaction du pétrole et le renchérissement des produits qui en sont issus dans un avenir assez proche, ce qui entraînera des bouleversements considérables pour nos modèles agricoles¹⁸. Il n'est donc pas farfelu de penser que l'agriculture connaîtra assez rapidement un mouvement inverse de celui observé durant l'industrialisation : un mouvement centripète de retour vers les villes.

De nombreuses villes d'Afrique et d'Asie vivent déjà d'agriculture urbaine. À Shanghai par exemple, en 2000, 60 % des légumes (soit 1,3 millions de tonnes) et 90 % des œufs consommés étaient produits en ville. Au Viêt Nam, au Nicaragua, au Népal, au Ghana et à Madagascar, plus de 70 % des ménages urbains les plus pauvres pratiquent l'agriculture¹⁹. Au total, selon la FAO, en 2005, plus de 800 millions de personnes à travers le monde auraient été engagées dans des activités d'agriculture urbaine²⁰.

Au Nord, malgré des contraintes beaucoup plus fortes, ce mouvement de masse a déjà commencé. La ville de Montréal inclut l'agriculture dans ses programmes d'aménagement du territoire : on y dénombre plus de 8 500 parcelles réparties dans des jardins institutionnels, des jardins d'entreprises, des jardins privés (partagés ou non), des jardins collectifs ou des jardins communautaires qui regroupent plus de 15 000 membres²¹. La ville met également en place des jardins sur les toits via une méthode innovatrice d'auto-arrosage²². En effet, lorsque 80 % de la surface urbaine est déconnectée de la terre, il est utile de chercher de nouvelles surfaces de culture. Tous les secteurs de la population participent au mouvement (académique, privé, associatif, institutionnel, etc.).

-
- 17 Jacques SAPIR, *La démondialisation*, Seuil, 2011.
Lire aussi Jeremy RIFKIN, *La troisième révolution industrielle*, Les liens qui libèrent, 2012.
- 18 Lire l'étude de Pablo SERVIGNE, *Une agriculture sans pétrole*, Barricade, 2012.
Disponible sur www.barricade.be
- 19 Voir le dossier sur l'agriculture urbaine de *La Revue Durable*, n° 43, 2011.
- 20 LUC J.A. MOUGEOT (Éd.), *Agropolis – The social, political and environmental dimensions of Urban Agriculture*, Earthscan, 2005.
- 21 Les jardins collectifs sont cultivés en groupe à des fins sociales et fonctionnent en réseau mais chacun fonctionne à sa manière ; les jardins communautaires sont des ensembles de parcelles individuelles gérés par un groupe de jardiniers, tous structurés de la même manière par le pouvoir politique, mais qui ne fonctionnent pas en réseau. Voir le dossier sur l'agriculture urbaine de *La Revue Durable*, n° 43, 2011.
- 22 « Montréal, des jardins sur les toits », *Alternatives Canada*, 2007,
www.alternatives.ca/projet-campagne/montreal-des-jardins-sur-les-toits

La ville de Londres semble également s'affirmer comme une ville pionnière en la matière. À l'heure actuelle, 30 000 citoyens louent une parcelle cultivable et 14 % de la population londonienne cultive des fruits ou des légumes dans son jardin. Le collectif *Capital Growth*²³, par exemple, réunit des partenaires publics, privés et associatifs, et s'est donné pour objectif de créer 2 012 jardins urbains pour l'année 2012 en offrant une aide pratique, financière et pédagogique à toute personne désireuse de se lancer dans l'agriculture urbaine. La ville a également mis à contribution les architectes en développant des « paysages urbains productifs continus » (*Continuous Productive Urban Landscapes*, CPUL) qui visent à créer des espaces verts productifs reliés entre eux dans un réseau intégré.

À Bruxelles, le nombre de GASAP²⁴ est passé de 3 à plus de 80 en six ans (soit plus de 1 200 ménages concernés). À Berlin, 80 000 personnes seraient impliquées dans une pratique agricole. À New York, on compte plus de 1 000 jardins communautaires en terres publiques. À Tokyo, on recense 1 916 exploitations agricoles. Et la liste n'est pas exhaustive... L'agriculture urbaine est un secteur en pleine expansion. En 2012, il a véritablement explosé en Belgique et en particulier à Bruxelles : on observe un nombre exponentiel de rencontres, projets ou débats, et les acteurs du secteur sont très demandés. L'agriculture urbaine n'est plus l'apanage d'une petite minorité associative, elle concerne désormais aussi les citoyens, les entreprises et le monde politique²⁵.

Il ne s'agit pas pour autant de viser une autarcie complète des villes. Une récente étude²⁶ concernant l'agglomération de Rennes a montré que les surfaces situées dans son périmètre urbain pourraient, dans l'optique d'un scénario idéal²⁷, assurer 38 % des besoins alimentaires des habitants rennais. Le reste de l'énergie importée (céréales) proviendrait des régions proches. On peut dès lors imaginer des projets ambitieux de relocalisation des systèmes alimentaires autour des villes. C'est le cas, par exemple, à Liège avec le projet *Ceinture Aliment-Terre*, lancé par des acteurs du monde associatif (dont *Barricade*) pour sécuriser l'approvisionnement alimentaire de Liège et recréer des emplois²⁸.

23 Initiative soutenue par la présidente du *Conseil de l'Alimentation de Londres* et réunissant le *London Food Link*, le maire de Londres et le *Big Lottery's Local Food Fund*.

24 *Groupement d'achat solidaire de l'agriculture paysanne*. Relativement similaire aux AMAP, en France.

25 À l'image du colloque organisé par *Etopia* le 17 décembre 2012 à Bruxelles, « Agriculture urbaine : le futur des villes ? Regards sur la prochaine révolution alimentaire ». La salle était comble et réunissait des acteurs très divers.

26 C. DARROT, P. BOUDES, (Dir.), *Rennes, métropole, ville vivrière ?* Agrocampus Ouest, Laboratoire de Développement rural, 2011. Disponible sur www.adt-rennes.com

27 Celui-ci table sur divers paramètres : la sortie d'une production et d'une consommation animale excessives, la mise en culture alimentaire d'une petite partie des parcs, jardins et toits plats et la réorientation de l'agriculture locale vers les circuits courts.

28 Lire le dossier d'*Imagine Demain le monde* de janvier-février 2013.

UNE AGRICULTURE MULTIFONCTIONS

Le nouvel essor de l'agriculture urbaine sera peut-être inévitable, mais ne se fera pas sans heurts ni problèmes. La pollution des sols est un problème structurel majeur. À ce jour, la carte de pollution des sols bruxellois n'est toujours pas disponible. Par ailleurs, Bruxelles n'a pour l'instant qu'une faible emprise politique sur sa ceinture vivrière (en gros le brabant flamand et wallon), et donc sur sa sécurité alimentaire... Enfin, les villes doivent toujours faire face à une augmentation de leur population. Ainsi, à Bruxelles, la pression pour le logement se fait de plus en plus forte et figure en tête des priorités des élus politiques. Difficile dans ces conditions de stimuler *ex nihilo* une politique volontariste d'agriculture urbaine. On sait combien l'inertie des institutions reste problématique et peu adaptée à l'anticipation des potentielles situations d'urgence. Difficile, mais pas impossible, du moins si l'on considère la lutte contre le chômage comme une priorité politique, car selon une étude parue en juin 2012²⁹, le développement du secteur de l'agriculture urbaine à Bruxelles pourrait générer plus de 7 700 emplois...

Mais la création d'emplois n'est pas le seul atout de l'agriculture urbaine. Celle-ci peut favoriser l'approvisionnement direct et local des citoyens en légumes et en fruits (ce qui, pour rappel, ne constitue qu'un complément alimentaire), le maintien d'une forme de cohésion sociale, la réhabilitation de quartiers, la re-création du lien intergénérationnel, le captage de l'eau de pluie, le recyclage des déchets verts, l'établissement d'un lien direct (pédagogique) entre la terre et l'assiette, etc.

Il y a fort à parier que la transition énergétique (dont on sait qu'elle pourrait être brutale) passera par l'agriculture urbaine : ses fonctions de relocalisation, de sociabilisation et d'alimentation contribuent à donner aux villes une résilience qui pourrait s'avérer vitale eu égard aux potentiels bouleversements économiques et sociaux à venir.

SIMON DE MUYNCK & PABLO SERVIGNE, décembre 2012

.....
29 *Système d'alimentation durable – Potentiel d'emplois en Région de Bruxelles-Capitale*, rapport rédigé par les facultés universitaires Saint-Louis, Greenloop et l'Observatoire bruxellois de l'Emploi pour le compte de l'Institut bruxellois pour la gestion de l'environnement, juin 2012. L'étude s'est basée sur les hypothèses de travail suivantes : mobilisation de 100 % des terres de cultures ; affectation à la production agricole de 50 % des terres vaines et vagues et de 10 % des autres parcelles. Les espaces souterrains (12 000 m² selon le journal *Het Laatste Nieuws*, 22 juin 2012) ne sont pas comptés et comportent pourtant un potentiel en termes de production de champignons...

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale.

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. À l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES

- Dossier « L'agriculture regagne du terrain dans et autour des villes », *La Revue Durable*, n° 43, août-septembre-octobre 2011.
- Dossier de la revue *Imagine Demain le monde*, n° 95, janvier-février 2013.
- Mike DAVIS, « Écologie en temps de guerre – Quand les États-Unis luttèrent contre le gaspillage des ressources », in *Mouvements*, 2008.
- CERB & al. (2012), *Système d'alimentation durable – Potentiel d'emplois en Région Bruxelles-Capitale*, rapport final de la recherche réalisée pour le compte de l'Institut Bruxellois pour la gestion de l'environnement, CERB, Greenloop S.A. & l'Observatoire bruxellois de l'emploi, juin 2012.

LIVRES

Malheureusement, tous les grands livres sur l'agriculture urbaine sont en anglais. Pour les plus courageux, lire :

- Darrin NORDAHL, *Public Produce – The New Urban Agriculture*, Island Press, 2009.
- Luc J.A. MOUGEOT (Éd.), *Agropolis – The Social, Political and Environmental Dimensions of Urban Agriculture*, Earthscan, 2005.
- Mark REDWOOD (Éd.), *Agriculture in Urban Planning – Generating Livelihoods and Food Security*, Earthscan, 2009.

INSTITUTIONS À ALLER VOIR À BRUXELLES

- *Éco-Innovation ASBL* > www.eco-innovation.net
- *La coopérative Vert d'Iris* > www.eco-innovation.net/topic/vert-diris
- *Le centre d'Écologie urbaine ASBL* > www.urban-ecology.be
- *Le Début des haricots ASBL* > www.haricots.org